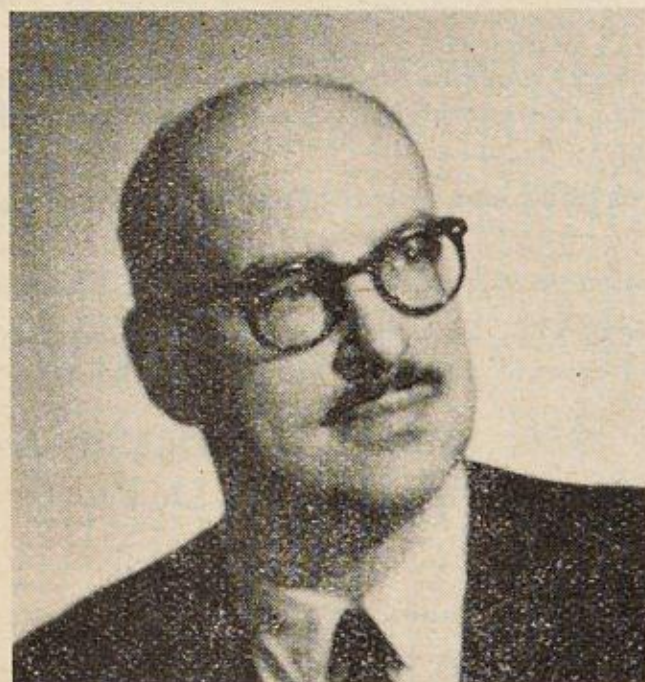


ELECTIONS LEGISLATIVES DU 23 NOVEMBRE 1958



Citoyennes, Citoyens, **Jean-Jacques MARZORATI**

Journaliste

Rédacteur au « POPULAIRE DE PARIS »

Diplômé d'Etudes Supérieures de Droit

Ancien Elève de l'Ecole Libre des Sciences Politiques

Ancien Avocat

MEMBRE du COMITÉ DIRECTEUR du PARTI SOCIALISTE S.F.I.O.

Ancien Secrétaire National des Etudiants Socialistes

Ancien Combattant

Croix de Guerre 1939-1940

Croix de Combattant volontaire de la Résistance

Chevalier des Palmes Académiques

Chevalier du Mérite Social

VOUS DEMANDE VOTRE CONFIANCE ET VOTRE CONCOURS

C'est un homme jeune — il est né en 1918 — qui sollicite vos suffrages.

Un homme qui a parcouru pour la première fois les routes de **votre région** dans les jours sombres de Juin 1940.

Un homme qui, de toutes ses forces, souhaite que vous participiez à **l'œuvre de rénovation** qui doit permettre, en consolidant nos institutions républicaines, de leur donner un contenu vraiment **démocratique et social**.

Il faudra encore de longs mois pour que la France retrouve son équilibre.

Il faudra aussi beaucoup de **courage, d'enthousiasme et de foi** à ceux qui, dans quelques jours, auront à résoudre les problèmes qui se posent aux Français de notre époque.

Ceux qui, hier, ont fait de la démocratie une caricature, (en se réfugiant dans l'abstention ou l'absence systématiques, quand ils ne faisaient pas partie de ces collusions où les pires réactionnaires mêlaient leurs voix à celles des communistes) se livrent aujourd'hui à des jeux fantasques, puérils et vains.

Ils cherchent (alors qu'ils feraient mieux de balayer devant leur porte !) à accabler les autres de leurs propres fautes.

Ne soyez pas dupes de leurs artifices !

LA 5^{me} REPUBLIQUE,

CE N'EST NI A COUPS DE SLOGANS NI AVEC DES JONGLERIES DE CIRQUE QU'ON LA BATIRA !

Pour le passé, les faits sont les faits.

Le Parti Socialiste ne craint pas de confronter son action avec eux. Il souhaite trouver en vous des femmes et des hommes qui puisent des leçons dans la réalité, parfois très dure.

Sans forfanterie mais sans faiblesse, il est prêt à se soumettre à la critique souvent facile, apanage des hommes libres.

Mais la critique serait-elle juste si elle englobait les uns et les autres sans restriction aucune, dans une réprobation.

Le Parti Socialiste a courageusement pris les responsabilités les plus lourdes, en 1956, dans une Assemblée où il ne disposait que de cent élus sur six cents.

Qui oserait affirmer que GUY MOLLET n'a pas rempli noblement son devoir, amélioré la condition du Monde du Travail, redonné confiance au Pays et lui retrouver une audience internationale à laquelle nous n'étions plus habitués ?

Pendant 16 mois, il a su insuffler du sang nouveau à l'Economie nationale, sauver l'Algérie menacée et convoitée de partout et préparer, par d'audacieuses réformes, un avenir meilleur pour notre jeunesse.

NOTRE FIDELITÉ A L'EGARD DES INSTITUTIONS REPUBLICAINES N'A JAMAIS PU ETRE
CONTESTÉE. ELLE A ÉTÉ PARFAITE ET SANS DEFAILLANCE.

Quand, après de longues crises ministérielles, nos hommes, parmi les plus valeureux, entrèrent au Gouvernement, leur loyauté fut totale, sans d'autres exigences que le respect des engagements souscrits, sans d'autre prétention que de servir les travailleurs et le Pays.

LA REPUBLIQUE, AVEC DE TELS HOMMES, CONSERVAIT SON PLEIN SENS. Elle était virile sans asservir l'esprit. Elle allait dans le sens de la vie et de la dignité sans affaiblir les droits de l'homme.

A l'heure du choix et des options, elle affirmait la primauté du travail.

PACIFISTE, elle recherchait passionnément, mais sans faiblesse, les moyens de conjurer les dangers et, à cet effet, entretenait des rapports étroits avec tous ceux qu'un même destin unit et rapproche.

FIDELE A SA MISSION, elle préparait, avec une loi-cadre, la magnifique communauté des peuples libres et associés que le Référendum du 28 Septembre dernier a consacrée.

COMPREHENSIVE ET ATTENTIVE au lent acheminement des idées, elle avait reconnu la personnalité algérienne et décidé qu'après le silence des armes, des élections libres, dans le plein sens du terme, désigneraient des interlocuteurs valables avec qui elle pourrait définir les conditions nouvelles d'une vie commune.

HUMAINE ET JUSTE, elle avait largement amélioré la législation sociale et accordé aux Vieux Travailleurs une réparation amplement justifiée.

UNE POLITIQUE IRREVERSIBLE DE JUSTICE SOCIALE faisait franchir un nouveau pas vers la libération de l'homme.

DAVANTAGE DE JOIE DE VIVRE avec le plein emploi. DAVANTAGE DE LIBERTÉ avec la prolongation des congés payés. DAVANTAGE DE PERSPECTIVES avec les investissements rentables garantissant pour l'avenir le travail des jeunes.

Avec DE TELS HOMMES, LA REPUBLIQUE, COMME EN 1936, AVEC LEON BLUM, AVAIT RECONQUIS LA CONFIANCE DU PAYS ET LE MONDE DU TRAVAIL Y RETROUVAIT SA PLACE.

ILS N'EN VOULAIENT PAS.

La droite classique, les poujadistes et les communistes ont chassé GUY MOLLET et plongé, dès ce moment, le Pays dans l'Aventure.

FINIE LA STABILITÉ MINISTERIELLE !

INTERROMPUE L'EXPANSION ECONOMIQUE !

ARRÊTÉ LE FREINAGE DES PRIX !

LA CONCLUSION ETAIT INEVITABLE.

Le Pays désespéré a assisté passivement au déroulement des événements de Mai et approuvé, reconnu, dans son ensemble, l'héroïque position prise par le PARTI SOCIALISTE POUR SAUVER LA REPUBLIQUE.

Ne pas reconnaître cet effort, nier que la présence de GUY MOLLET au sein du Gouvernement DE GAULLE conditionnait le retour à une vie normale et préparait pour demain le libre fonctionnement des Institutions rénovées, c'est délibérément falsifier la vérité.

Le but de ceux qui nient, qui tentent de s'approprier les mérites des autres est clair : faire élire une Chambre réactionnaire.

Ils veulent, sous des étiquettes les plus diverses et sous couvert de l'unité française, tromper le corps électoral.

MAIS, ON NE RESOUT PAS LES PROBLEMES ECONOMIQUES, FINANCIERS ET SOCIAUX A COUPS DE CLAIRONS.

Il faut les prendre résolument un à un et leur apporter des solutions raisonnables.

LE PARTI SOCIALISTE CONNAIT LES BESOINS DE NOTRE ECONOMIE ET SON PROGRAMME MINIMUM DE GOUVERNEMENT EST ADAPTÉ AUX CIRCONSTANCES.

AU POUVOIR, IL S'EFFORCERA DE LE REALISER. FIDELE AUX ENGAGEMENTS PRIS, INSENSIBLE AUX SOLLICITATIONS ET AUX PRESSIONS D'OU QU'ELLES VIENNENT.

Citoyennes, Citoyens,

Vous ferez confiance au PARTI SOCIALISTE S.F.I.O. en votant pour

Jean-Jacques MARZORATI

et son remplaçant éventuel **Armél MOREL**

VU, LE CANDIDAT.